

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL DE LA FRANCE

« POURIM-SHPIL »



Présentation sommaire

Identification : Le *Pourim-shpil*, terme yiddish signifiant littéralement en français : « Pièce de la Fête des sorts » ou « Jeu de Pourim », est un ensemble de manifestations festives à caractère parodique autour du personnage de la reine Esther.



Personne(s) rencontrée(s) :

Universitaires, historiens, comédiens, artistes, participants de la tradition et de la pratique du *Pourim-shpil*



Localisation : En France, dans toutes les villes où il existe une communauté juive active

Indexation : Pourim-shpil, purim shpil, purim spiel, Yiddish, Reine Esther, Haman, Meguilla.



Photos : N° 1 : Roman Vishniac – N°2 : Troïm-Teater, Centre Rachi, Janvier 2015 – N° 3 : Pourim-shpil, Centre Medem, mars 2015 - N° 4 : Pourim-shpil, Maison de la Culture Yiddish, mars 2015.

«POURIM-SHPIL»

Présentation sommaire

Le *Pourim-shpil*, terme yiddish signifiant littéralement en français : « Pièce de la Fête des sorts » ou « Jeu de Pourim », est un ensemble de manifestations festives à caractère parodique autour de thèmes bibliques, le plus souvent issus du livre d'Esther et de la fête de Pourim. Le livre ou rouleau d'Esther est le vingt-et-unième livre de la Bible hébraïque. Il fait partie des *Ketouvim* (ou Écrits saints) et aussi des Livres de l'Ancien Testament selon la tradition chrétienne.

Représenté dans le Codex de Cambridge de 1382, premier texte yiddish conservé, le *Pourim-shpil* intègre textes, théâtre, musique, danse, chants, mimes, déguisements et se trouve être à l'origine du théâtre yiddish.

I) IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT

1. Nom de l'élément

Indiquez le nom employé par la communauté ou le groupe concerné pour désigner l'élément et, le cas échéant, ses variantes :

POURIM-SHPIL פורים-שפיל

2. Type d'élément selon la classification Unesco

Indiquez le ou les domaines de l'élément :

- traditions et expressions orales
- arts du spectacle
- pratiques sociales, rituels ou événements festifs
- savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel

3. Communauté(s), groupe(s) associé(s) à l'élément

Décrivez la ou les communauté(s) ou le ou les groupe(s) et le cas échéant, le ou les individus qui créent, entretiennent et transmettent l'élément du patrimoine culturel immatériel.

Il s'agit principalement de la communauté juive ashkénaze (personnes originaires d'Europe de l'est appartenant à la sphère d'influence culturelle et linguistique allemande). Cette communauté, dans sa diversité et sa dispersion internationale, regroupe nombre d'organisations et d'associations. Le plus généralement, ce sont des associations dont l'objet principal est la diffusion des cultures et des arts juifs.

Le *Pourim-shpil* a connu son apogée à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s.

Après la seconde guerre mondiale et la disparition d'une grande partie de la communauté juive, les survivants ont eu à cœur de maintenir et de transmettre cet élément festif de leur patrimoine. Ont ainsi été sauvegardés les savoir-faire dans d'innombrables documents et livres.

4. Localisation géographique de l'élément (municipalité, vallée, pays, communauté de communes, lieu-dit...)

En France, dans toutes les villes où il existe une communauté juive active, cette pratique ne dépendant pas d'un lieu, mais plutôt de l'engagement et de la détermination de ceux qui s'y adonnent et qui souhaitent la faire partager et la transmettre.

Il s'agit d'une activité trans-territoriale liée à la dispersion des communautés.

Le *Pourim-shpil* a accompagné les Juifs dans leur errance à travers l'Europe, mais aussi aux USA et en Israël, jusqu'à Monterey au Mexique et en Amérique du sud.

Cette forme théâtrale s'écrit et se joue principalement en yiddish, langue vernaculaire profane, née en Lotharingie au XII^e s., à partir de l'allemand méridional et nourrie d'autres langues (polonais, tchèque, russe, hébreu) et influencée par d'autres cultures ainsi que dans les langues des pays d'accueil.

On trouve la trace de *Pourim-shpiln* très anciens en Italie au milieu du XVI^e s., en Europe centrale au XVII^e s., joués en Pologne de village en village, et aujourd'hui, en Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Roumanie, Lituanie, Russie, USA, Israël, Australie.

5. Description de l'élément

Décrivez la pratique actuelle de l'élément. Donnez le plus de précisions possible : résumez ce que vous savez de l'élément du patrimoine tel qu'il s'observe aujourd'hui, en répondant aux questions quoi ? comment ? qui ? où ? quand ? et depuis quand ?

Quoi ?

Le *Pourim-shpil* est une représentation théâtrale, regroupant tous les arts du spectacle, proposée à des spectateurs dans un cadre communautaire, public ou familial, tant sur une scène improvisée que dans un théâtre.

L'histoire d'Esther est racontée dans le « rouleau d'Esther » (*Megilath Esther*), l'un des vingt-quatre livres inclus dans le canon de la Bible hébraïque. Il comprend dix chapitres : les deux premiers décrivent dans quelles conditions, après l'éviction de la reine Vashti, Esther, nièce du juif Mardochée, devient l'épouse du roi de Perse Assuérus et comment Mardochée déjoue un complot contre le roi. Le chapitre trois relate dans quelles circonstances le nouveau Premier ministre, Haman, organise l'extermination de tous les Juifs et réussit à obtenir l'aval royal. Les chapitres quatre et cinq rapportent les mesures auxquelles Mardochée et Esther ont recours pour sauver leurs coreligionnaires alors qu'Haman se prépare à pendre son rival. Les chapitres six et sept décrivent le renversement de la situation et la manière dont les Juifs réussissent à vaincre leurs ennemis. Les derniers chapitres sont consacrés à l'institution de la fête de *Pourim* pour faire célébrer l'événement par les générations à venir.

Le spectacle du *Jeu de Pourim* commence traditionnellement par un rappel ou une évocation de l'histoire d'Esther.

Il est introduit par un personnage comique (bouffon, fou, amuseur, maître de cérémonie) qui va donner un rythme au spectacle en introduisant les différentes saynètes et leurs personnages, assurant ainsi une transition entre les actes et une cohérence d'ensemble.

Il est de tradition d'actualiser les thématiques portées par l'histoire d'Esther en mettant en scène des figures connues appartenant au monde politique, économique ou culturel. Les variations sont infinies et peuvent aller jusqu'à la disparition des personnages d'origine, présentant le canevas de *David et Goliath* par exemple.

Comment ?

Les saynètes, constituées de monologues ou de dialogues, sont dansées et chantées, accompagnées de moments musicaux instrumentaux (musique *klezmer*) ou mimées.

Ces saynètes sont émaillées d'allusions drolatiques, transgressives, voire érotiques, de jeux de mots et de blagues (*witz*), elles sont également porteuses d'une contestation sociale ou politique des puissants et des pouvoirs établis.

Les participants sont déguisés, grimés ou masqués. L'inversion des genres est l'une des caractéristiques du jeu. On s'autorise à jouer des rôles du sexe opposé, les hommes empruntent les vêtements de leurs mères, sœurs et épouses.

Le *Pourim-shpil* rassemble toutes les formes théâtrales, du théâtre classique à la Commedia dell'arte. Il utilise tous les talents de cet art : l'écriture, la satire, le comique, la danse, la musique, la comédie, l'art du costume et du décor. Les spectateurs sont invités à produire des bruits de crécelles et à taper des pieds chaque fois que le nom d'Haman est prononcé. On boit jusqu'à ne plus pouvoir distinguer entre « *maudit soit Haman* » et « *béni soit Mardochée* ». On rit. On chante. On danse. On offre des gâteaux. On échange des cadeaux. La représentation se termine généralement par un carnaval de rue.

Qui ?

Principalement les communautés juives, aussi bien dans un cadre laïque que culturel.

Les spectateurs participent activement au déroulement du spectacle : à l'évocation du nom des méchants (Haman ou tout autre dictateur, selon l'époque), ils tapent des pieds, font du bruit, agitent des crécelles ou des instruments improbables.

Les protagonistes sont des acteurs professionnels ou le plus souvent des amateurs, voire des élèves-rabbins.

Les enfants prennent une part importante dans les *Pourim-shpil*, plus particulièrement lors des défilés de rues intergénérationnels, pour lesquels ils sont déguisés et maquillés.

Où ?

En famille, dans des salles associatives, des théâtres, des clubs d'enfants pour se prolonger par un défilé dans la rue, comme à Mardi Gras.

Aujourd'hui, de nombreuses saynètes circulent sur le Web.

Quand ?

La fête de *Pourim* se situe entre le 15 février et le 26 mars, les préparatifs et répétitions commencent en janvier et février.

Depuis quand ?

Les pratiques théâtrales à thème biblique en d'autres langues que le yiddish existent depuis l'antiquité, mais le premier *Pourim -shpil* mentionné en yiddish date du XIV^e s.

II - APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION DE L'ÉLÉMENT

Indiquez des informations sur son mode de transmission, sa vitalité ou sa fragilité, les personnes qui le pratiquent, l'entretiennent et le transmettent, son contexte de réalisation ou de pratique, son évolution, ses adaptations et ses emprunts, les organisations concernées, etc.

1- Mode de transmission :

À l'origine, il s'agissait pour les croyants d'honorer l'histoire d'Esther. La transmission du rituel de *Pourim* se faisait dans les écoles juives religieuses, en yiddish, par les enseignants.

La préparation matérielle était assurée par les mères et les filles qui cousaient les costumes, préparaient les gâteaux traditionnels de *Pourim* (*homentashn* – en référence au méchant Haman).

À partir du XIX^e s., poussés par la nécessité économique, les jeunes hommes et les garçons sortaient des écoles, à l'occasion de *Pourim*, et allaient de porte en porte, en entonnant une comptine et espérant une pièce (tel *Halloween* aujourd'hui). Dans ce contexte économique, ils ont vite été rejoints par les artisans et les ouvriers.

Le *Pourim-shpil* s'exerçait ainsi à la fois dans les lieux cultuels et dans la rue où il devint un exercice satirique.

Aujourd'hui, la transmission se fait par :

- l'apprentissage de la langue yiddish, et au-delà du yiddish, des judéo-langues, par l'intermédiaire de centres de langues, de cours de chants et de danses dans un cadre associatif, de jeux et d'activités éducatives organisées pour les enfants à l'occasion de cette manifestation,

- la formation de professeurs de yiddish et de judéo-langues : la langue, son étude, sa transmission aux enfants à travers les chants est une dimension qui concourt à la sauvegarde de cette forme théâtrale,

- l'ouverture d'ateliers de création aussi bien pour l'écriture de nouvelles saynètes que pour la confection de costumes, de masques ou de décors,

- des cours de mise en scène : la mise en scène fait l'objet de soins particuliers.

Non seulement il s'agit d'assurer la qualité artistique de chaque saynète prise séparément mais également de veiller à la créativité des transitions, de manière à proposer une

cohérence d'ensemble. Différentes coordinations sont requises, notamment celles qui concernent les parties musicales et les parties théâtrales,

- la mise à disposition des corpus : ouverture de centres de ressources et de documentation, le recueil et l'exploitation des archives en liaison avec le travail des chercheurs.

2- Les organisations concernées :

Le plus généralement, ce sont les associations culturelles dont l'objet principal est la transmission des patrimoines, la sauvegarde des traditions, la diffusion des cultures et des arts juifs.

Il est à noter que la plupart des communautés religieuses gardent cette tradition vivante, à la fois dans le déroulement synagogaal que dans sa manifestation privée et publique

III HISTORIQUE

1 Repères historiques

Au XVI^e s., des compagnies itinérantes jouent pour les communautés juives pour lesquelles elles élaborent un répertoire et une galerie de personnages, qu'elles présentent lors de cérémonies communautaires. Dans ce mouvement, la fête de Pourim et les représentations théâtrales qui y sont attachées occupent une place centrale.

Cette fête qui fait appel au masque et dont la temporalité coïncide avec le passage de l'hiver au printemps (sortie de l'hiver) est une invitation à l'inversion des hiérarchies sociales et à la transgression des règles établies. En cela elle rejoint la tradition quasi universelle des carnivals même si, à la différence de la plupart des carnivals, textes et écrits en constituent la trame.

Le répertoire qui se constitue au fil des siècles installe la tradition qui consiste à commencer tout *Pourim-shpil* par la lecture, par un ou plusieurs acteurs masqués, de cette partie de la Bible intitulée «le rouleau d'Esther».

Les fragments les plus anciens dont on dispose remontent au début du XIV^e s. Peu après, le répertoire des pièces se diversifie et inclut d'autres épisodes de la Bible : « Le sacrifice d'Isaac », « La vente de Joseph par ses frères », « La mort de Moïse », « Hanna et Penina », « David et Goliath », « La sagesse de Salomon ». Le jeu des acteurs est souvent excessif et porte l'influence de la *Commedia dell'arte*, à moins que ce soit l'inverse. Les représentations sont agrémentées d'interludes dansés, chantés et musicaux qui progressivement vont s'intégrer aux épisodes parlés.

Dans la seconde moitié du XIX^e s., le *Pourim-shpil* prendra en charge deux impératifs : instruire et distraire. Progressivement cette forme théâtrale communautaire à laquelle se seront exercés tant de jeunes écrivains accouchera d'auteurs et de pièces de théâtre qui constitueront ce qu'on a appelé le théâtre yiddish. Notons parmi beaucoup d'autres, Avrom Goldfaden qui fondera une troupe et une école d'art dramatique à Paris.

Dans le premier quart du XX^e s., on compte plusieurs centaines de troupes d'amateurs et professionnelles et, parmi elles, près d'une vingtaine de qualité pour la seule ville de New-York en 1918. De cette effervescence européenne et nord-américaine naîtront des œuvres dont les communautés conservent un vif souvenir. *Le jeu de Hotsmakh* d'Itsik Manger (d'après *La Sorcière* de Goldfaden), les *Megile-Lider* d'Itsik Manger, et aussi, probablement la plus connue, *Un violon sur le toit* de Joseph Stein (d'après *Tevye le laitier* de Sholem-Aleikhem) dans laquelle s'illustrera le ténor Ivan Rebroff.

Cette dimension d'invention formelle infinie a fait dire à beaucoup de spécialistes que le *Pourim-shpil* était l'un des modèles du théâtre européen moderne. Certains vont jusqu'à soutenir que la comédie musicale américaine, née à Broadway, lui doit beaucoup :

« *Le rôle que les artistes juifs émigrés ou fils d'immigrants ont joué dans la comédie musicale américaine est considérable. Il suffit de citer les noms de Joseph Rumshinsky, Sholem Segunda parmi les premiers ; Irving Berlin, George Gershwin et Léonard Bernstein parmi les seconds.* » (Alexis Kune, entretien avec Rémy Batteault *Regard en coulisse* Novembre 2012).

« *A travers leurs spectacles, les générations issues de l'exil forment à leur tour l'identité culturelle de l'Amérique moderne dans le grand tourbillon du creuset intégrationniste. Sur les scènes des théâtres de Broadway, les artistes juifs transforment le visage de leur pays d'accueil. ... Née de la fusion de l'opérette viennoise, du folklore yiddish et du jazz, la scène musicale new yorkaise devient ainsi le domaine de prédilection des compositeurs et producteurs juifs. Leurs noms ? Irving Berlin (Israël Isidore Beilin), George Gershwin (Jacob Gershowitz), Harold Arlen (Hyman Arluck), Jerome Kern, Kurt Weill, Richard Rodgers (Rogazinsky), Florenz Ziegfeld et tant d'autres* » (Noémie Grynberg « *Broadway ou le rêve américain des juifs émigrés* » *Israël Magazine* 2010.)

2 Les récits liés à la pratique et à la tradition

Indiquez de quelle manière la communauté se représente l'histoire de la pratique ou de l'élément.

L'histoire d'Esther est lue dans le rouleau d'Esther, texte de référence principale, mais non exclusive, de la forme théâtrale du *Pourim-shpil*.

Il est à souligner que cette séquence biblique excède la tradition religieuse : le nom de Dieu n'y apparaît pas et le récit se présente comme un événement dans lequel les hommes prennent leur destin en main.

L'histoire raconte comment les Juifs de Suse échappent à une extermination programmée par un ministre du roi de Perse, Haman, grâce à l'action d'une femme, Esther épouse du roi, et de son oncle Mardochée.

La tradition de Pourim devient alors une fête de délivrance, célébrée dans la joie, le rire, l'allégresse et l'ivresse. Aujourd'hui, les saynètes de Pourim, composées avec ironie et dérision, affichent leur dimension parodique constante. Ce sont des histoires très diverses tirées de l'actualité ou de la vie quotidienne, ce qui laisse une liberté considérable à toutes les facultés créatives.

Il n'est pas nécessaire de connaître le récit biblique pour apprécier ce déroulement du divertissement qui décrit un grand danger collectif et à l'instar des contes de fée, promet une résolution heureuse, les méchants étant punis, les bons récompensés après l'épreuve. Tous les publics sont concernés, les ignorants comme les connaisseurs, les athées comme les croyants.

IV VIABILITE DE L'ELEMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE

1. Viabilité de l'élément

Indiquez les menaces éventuelles pesant sur la pratique et la transmission de l'élément.

Les menaces qui risquent de compromettre la pratique et la transmission du *Pourim-shpil* sont principalement le déclin du nombre de locuteurs parlant le yiddish, l'oubli des pièces anciennes, la méconnaissance des œuvres modernes et leur manque de diffusion.

2. Mise en valeur et mesures de sauvegarde existantes

Indiquez ici les modes et actions de valorisation, les modes de reconnaissance publique (niveaux local, national, international). Des inventaires ont-ils déjà été réalisés ? De quel type de documentation disposez-vous ? Disposez-vous d'une bibliographie ? Quelles sont les mesures de sauvegarde qui ont été prises, le cas échéant ?

a. Modes et actions de valorisation

Pour chaque *Pourim-shpil* qu'organisent les associations : - affichage – plaquettes de présentation – programmes – brochures - communication vers les médias, les sites internet, les réseaux sociaux – Newsletter.

b. Modes de reconnaissance publique

c. Inventaire et mesures de sauvegarde existantes

Le Collectif, composé des associations suivantes - Association des Amis de la Commission Centrale de l'Enfance, Centre Medem-Arbeter Ring, Cercle Bernard Lazare, Farband-Union des sociétés juives de France (qui regroupe les sociétés d'originaires), Maison de la culture Yiddish-Bibliothèque Medem - a archivé un grand nombre de documents (iconographies, articles, journaux anciens, films, musiques, livres...) à propos du « Jeu de Pourim ».

Ce premier fonds documentaire constitue déjà un point d'appui important pour les associations qui en France se consacrent à cette pratique théâtrale et pour le musée virtuel en cours de construction, dont la première « pierre » sera posée fin 2015.

3. Mesures de sauvegarde envisagées à moyen terme

Au fil du temps, les communautés ont pris conscience que le « Jeu de Pourim » devait être protégé et développé en tant que trait d'union culturel fort. Dans les années qui viennent, il est probable que cette ambition se manifeste sous la forme d'un festival international du *Pourim-shpil* dont il serait pertinent que la première édition se tienne à Strasbourg, là où le yiddish prit son essor.

Création d'un conservatoire régional (accueillant des jeunes de 8 à 18 ans) adossé à un théâtre susceptible d'accueillir des publics tout au long de l'année.

Création d'une école de marionnettes.

Constitution d'un réseau avec les bibliothèques spécialisées d'Europe et d'Amérique du nord, de façon à mutualiser la numérisation.

Création d'un fonds de documentation numérique et d'un musée virtuel.

Création d'un Institut de recherche et de traduction sur les judéo-langues.

L'Institut aura pour thématique l'étude pluridisciplinaire des judéo-langues, au sein de deux départements, l'un orienté vers la linguistique et la littérature, l'autre vers la traduction. L'organisation de colloques permettra la participation active de spécialistes internationaux et contribuera, par la qualité et l'ouverture des échanges, à maintenir le niveau souhaité d'exigence scientifique.

Des contacts avec des universitaires et enseignants de l'INALCO ont été pris et ont été reçus avec intérêt.

Recensement des textes existants.

Sauvegarde des textes anciens.

Traduction des œuvres : les « *Megile-lider* » (chants sur le Rouleau d'Esther), publiés par Itsik Manger en 1936, ont été traduits en 2015 pour la première fois du yiddish en français.

Organisation et enrichissement du fonds d'archives écrites, sonores, visuelles, iconographiques et filmées.

V PARTICIPATION DES COMMUNAUTES, GROUPES ET INDIVIDUS

Indiquez comment et dans quelle mesure les communautés, les groupes, ou le cas échéant, les individus qui créent, entretiennent et transmettent l'élément ont participé à l'élaboration de la fiche et consenti à l'inclusion dans l'inventaire.

Le Collectif a mis en place plusieurs moyens de diffusion et de sensibilisation à destination des communautés, des groupes et des individus :

- Une large diffusion aux membres et partenaires des associations du collectif (environ 4000 personnes).

- Une campagne de sensibilisation ayant réuni 600 personnes à la Mairie de Paris le 12 décembre 2013.

- L'organisation d'évènements grand-publics dans chaque association à l'occasion de la fête de Pourim.

Enfin, le Collectif a obtenu du Festival des Cultures Juives (qui a lieu tous les ans à Paris au mois de juin) « une Journée d'Esther ».

C'est ainsi qu'en 2014, les différents événements de cette journée ont comptabilisé plus 700 entrées.

En juin 2015, cette journée a été marquée par un *Pourim-shpil* avec la projection d'un film muet de 40 minutes, accompagné en direct au piano par Denis Cuniot, créé dans la plus pure tradition du spectacle de foire.

L'ensemble de ces actions et manifestations permet de constater un véritable soutien et consentement populaires à l'inclusion du Pourim Shpil à l'inventaire du Patrimoine Culturel Immatériel en France.